Document généré le 15 juil. 2025 18:21

Lien social et Politiques

Mobilités, identités et frontières
Présentation du thème

Francis Kessler et Xavier Leloup

Numéro 75, 2016

LSP/RIAC : un demi-siècle de débats sociaux et politiques

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1036307ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1036307ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

1703-9665 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Kessler, F. & Leloup, X. (2016). Mobilités, identités et frontières : présentation du thème. *Lien social et Politiques*, (75), 244–247. https://doi.org/10.7202/1036307ar

© Lien social et Politiques, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Mobilités, identités et frontières

PRÉSENTATION DU THÈME

Par Francis Kessler (Profeseur – Université Paris 1, Panthéon Sorbonne) et Xavier Leloup (Professeur – INRS)

Avec la collaboration de Louis Jacob (Professeur – sociologie, UQÀM)

L'idée du présent thème s'est imposée dans le contexte de ce qui est appelé « la crise des migrants en Europe », émergeant d'un refus de certains États de l'Union européenne d'accueillir des migrants économiques ou politiques d'Afrique subsaharienne ou du Moyen-Orient sur fond de défis sécuritaires posés par des groupes se réclamant d'un islam radical. Mais parcourir la collection d'une revue demeure une expérience particulière. Le lecteur finit par y emprunter de nouvelles voies. Dans le cas qui nous occupe, le déplacement s'est fait à partir d'un questionnement sur l'immigration vers une prise en compte plus large des mobilités, mais également de la cohabitation parfois difficile, une sorte de *melting pot*, et les influences réciproques de populations d'origine géographique diverse et de cultures différentes.

L'immigrant aura d'abord été perçu comme l'étranger engagé dans un processus d'acculturation (Alfatli et Alfatli, 1979) et l'immigration principalement interprétée à travers la mobilisation des théories psychanalytiques et matérialistes (Gauthier *et al.*, 1985). Mais rapidement, les numéros de la revue vont s'organiser autour des enjeux liés à l'installation

durable des immigrants, la question du pluralisme et du cosmopolitisme devenant centrale (Laperrière, 1994 ; Germain et Laperrière, 1989). La compréhension de la formation et de la négociation des identités, constituées « non pas tellement par le regard de l'autre que par le mouvement dialectique d'intériorisation et de contestation de la situation d'interaction qui définit les places relatives de l'un et de l'autre », selon la définition de Taboada Leonetti (1989 : 96), passe alors à l'avant-plan. Le texte de Tassinari (1989) en fournit un exemple éclairant, en relatant la création d'une revue culturelle émergeant d'un ancien projet éditorial fondé par l'immigration italienne montréalaise, qui tente de s'ouvrir au reste de la société et aux questions qu'elle se pose sur son devenir. Le projet transculturel qui en naît se veut une forme d'humanisme radical, prenant acte de la fin des cultures « fortes ». Il se heurte cependant aux résistances d'un milieu intellectuel marqué par la « pureté nationale », thème de plus en plus repris en Europe aujourd'hui.

La question n'est cependant pas que culturelle, comme le montre Martiniello (1994). L'accès au pouvoir politique (*polity*) des marginalisés, dont les immigrants, passe par une altération du rapport entre impuissance et pouvoir au moyen d'une prise de conscience de leur position et de leurs intérêts. Le droit à la nationalité et la création d'institutions « tampons » (*buffer*) mettant en scène une fausse participation constituent des obstacles évidents à un tel processus. Cet article, parmi d'autres, pose les jalons d'une réflexion élargie sur les frontières et les identités. Cette thématique est synthétisée dans une présentation de numéro qui fait date (Jenson et de Singly, 2005). Les auteurs s'y livrent à une méditation sur le processus d'individualisation. Ils soulignent d'abord que les politiques de reconnaissance se fondent non seulement sur l'expression possible des différences dans l'espace public, mais aussi sur la prise en compte concrète des droits qui en découlent. Ils insistent ensuite sur le fait que l'individu est aussi une unité d'analyse pour les sciences sociales. Il n'est pas qu'une « illusion » manipulée par les structures sociales (*cf.* Bourdieu), mais incarne plutôt une variante « personnalisée » des conditions sociohistoriques ayant cours à un moment ou un lieu donné.

L'article de Papillon (2005) interroge ainsi la conséquence des processus de décentralisation et de dévolution de compétences qui ont caractérisé la restructuration de l'État-providence sur une possible autonomie accrue des peuples autochtones. Au terme d'une analyse comparant les

situations canadienne, australienne et étatsunienne, il conclut à l'échec des politiques d'assimilation et à l'impossibilité d'assurer l'autonomie des peuples autochtones sans reconnaissance juridique et dévolution d'une partie des responsabilités aux élites et communautés locales. L'échec de l'assimilation est aussi souligné par Beaud et Noiriel (1989), mais d'un point de vue analytique, et à partir d'une comparaison originale entre l'École de Chicago et la sociologie durkheimienne. L'intérêt de la comparaison est de mettre en évidence la nécessité de tenir ensemble deux conceptions de l'assimilation, l'une locale et ancrée dans des institutions de quartier ou primaires, et l'autre juridique et associée à une reconnaissance des droits et de la citoyenneté de toutes et tous.

Une des spécificités de la situation contemporaine est que ces questions se jouent à des échelles variables et plus seulement en référence aux États-nations. Des solidarités transnationales se mettent d'abord en place pour défendre les droits des travailleurs et travailleuses prises dans des mobilités internationales (Lyons, 2007). Elles se vivent ensuite à des échelles infranationales pour des populations qui, tout comme les peuples autochtones, ne construisent pas leur identité collective en prenant pour référent exclusif la citoyenneté liée à des « territoires sous frontières », comme c'est le cas pour les Gitans catalans (Missaoui, 2010). Ce que ces cas illustrent est la mise en place de formes d'action variées reposant sur une approche transnationale des problèmes liés à la mondialisation capitaliste ou sur une mobilisation transfrontalière des solidarités familiales et de clan. En un mot, les marginaux ne sont pas passifs, et la définition de leur identité ainsi que la lutte pour leurs droits prennent aujourd'hui un tournant original avec le dépassement des frontières nationales.

Ce bref survol aura donné, nous l'espérons, l'envie aux lecteurs de se plonger dans les textes réédités ici — qui nous semblent constituer un terreau fertile — et de pousser plus loin leurs propres lectures. Comme le disait Adorno (2000) dans l'une de ses leçons sur la sociologie, le travail en sciences sociales s'organise en permanence entre une fréquentation continue des classiques et un approfondissement d'un domaine spécialisé de recherche. Ce conseil apparaît d'autant plus salutaire en cette ère où l'immédiateté de l'information semble vouloir aussi s'appliquer au domaine du savoir. Une lecture attentive de textes plus anciens permet d'éviter pourtant bien des embûches au moment d'entamer son propre travail.

Références bibliographiques

Adorno, Theodor W. 2000. *Introduction to sociology.* Standford (Calif.), Stanford University Press.

Alfatli, Jacqueline et Nazim Alfatli. 1979. « Phénomène d'acculturation et santé du migrant. », *RIAC/IRDC*, 1/41 : 105-108.

Beaud, Stéphane et Gérard Noiriel. 1989. « L'"assimilation", un concept en panne », *RIAC/IRDC*, 21/61 : 63-76.

Gauthier, Fernand, Serge Larose, Creutzer Mathurin et Émile Olivier. 1985. « Présentation : migrants : trajets et trajectoires. », *RIAC/IRDC*, 14/54 : 3-11.

Germain, Annick et Anne Laperrière. 1989. « Présentation : villes cosmopolites et sociétés pluriculturelles. », *RIAC/IRDC*, 21/61 : 3-6.

Jenson, Jane et François de Singly. 2005. « Présentation : identités : attractions et pièges. », *LSP/RIAC*, 53/93 : 5-12.

Laperrière, Anne. 1994. « Présentation : identités et nouveaux rapports sociaux dans les sociétés pluriethniques. », *RIAC/IRDC*, 31/ 71 : 7-13.

Lyons, Lenore. 2007. « L'organisation au service des droits des travailleurs migrants : le militantisme transnational à Singapour et en Malaisie. », *LSP/RIAC*, 58/98 : 57-71.

Martiniello, Marco. 1994. « Élites et leaders ethniques : entre mobilité sociale et structuration communautaire », *RIAC/IRDC*, 31/71 : 105-117.

Missaoui, Lamia. 2010. « Les réseaux familiaux transnationaux supports aux initiatives en matière de santé chez les Gitans catalans. », *Lien social et Politiques*, 64 : 163-173.

Papillon, Martin. 2005. « Entre l'héritage colonial et la recherche d'autonomie politique : les peuples autochtones dans la tourmente des réformes de l'État-providence. Une comparaison de l'expérience australienne, américaine et canadienne », *LSP/RIAC*, 53/93 : 129-142.

Taboada Leonetti, Isabelle. 1989. « Stratégies identitaires et minorités dans les sociétés pluriethniques », *RIAC/IRDC*, 21/61 : 95-107.

Tassinari, Lamberto. 1989. « La ville continue. Montréal et l'expérience transculturelle de Vice Versa », *RIAC/IRDC*, 21/61 : 57-62.